

# ÉCORÇHE-MOI ENCORE

*Raven*



# Écorche-moi encore

*Par Raven*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : L'Incision	4
Chapitre 2 : Réflexes Archaiques	9
Chapitre 3 : Mémoire Nécrotique	14
Chapitre 4 : L'Appât de Soie	19
Chapitre 5 : Fondations de Ruine	25
Chapitre 6 : L'Angle Mort	30
Chapitre 7 : Incision de la Vérité	36
Chapitre 8 : Le Code du Bourreau	40
Chapitre 9 : Hypoxie Volontaire	45
Chapitre 10 : Cathédrale de Douleur	50
Chapitre 11 : Nérose Blanche	55

# Chapitre 1

## L'Incision

Le claquement n'était pas un bruit, c'était une amputation. Un choc sourd, pneumatique, qui fit vibrer la semelle des escarpins d'Elena avant de se propager dans ses chevilles, remontant le long de son fémur pour venir se loger à la base de son crâne. Derrière l'épaisseur de trois mètres d'acier et de permafrost, le monde venait de cesser d'exister. Il ne restait plus que l'Éden Blanc : une boîte de béton banché, baignée dans une lumière fluorescente si crue qu'elle semblait vouloir éplucher la peau.

Elena ne cilla pas. Elle fixa une minuscule tache de graisse, presque invisible, sur le revers de la manche de soie blanche d'Elias. C'était une imperfection délicieuse. Un point d'ancrage pour sa haine. Elle pouvait entendre le sifflement de l'air recyclé, une haleine de métal et de chlore qui lui irritait les narines, tandis que le silence s'épaississait, devenant une substance visqueuse entre eux deux.

Elias se tenait à trois mètres d'elle. Il n'avait pas bougé depuis que les verrous s'étaient enclenchés. Sa respiration était lente, régulière, presque indécente de calme. Un tic minuscule agitait le coin de sa paupière gauche, un battement d'aile de mouche qui trahissait le calcul furieux derrière ses pupilles sombres. Il l'observait comme on observe une pièce d'horlogerie dont on s'apprête à forcer le mécanisme.

— Soixante jours, Elena, murmura-t-il.

Sa voix était un froissement de papier de verre sur du velours. Elle ne répondit pas. Son regard dériva vers le mur sud, là où une lentille d'appareil photo 8K, nichée dans une alvéole de verre, pivotait avec un bourdonnement électrique presque

imperceptible. L'œil du spectateur. L'entité occulte qui payait pour ce naufrage organisé. Elena sentit une goutte de sueur froide glisser entre ses omoplates, un serpent de glace rampant sur sa peau de porcelaine.

Elle lissa sa robe de soie, le tissu glissant sous ses doigts avec un bruit de succion. Elle détestait ce contact. Elle détestait la façon dont la lumière se reflétait sur le crâne d'Elias, soulignant la structure osseuse de son visage, cette architecture de prédateur qu'elle avait autrefois cru aimer.

Soudain, un écran encastré dans le béton s'alluma. Les chiffres rouges apparurent, brûlant la rétine : .

Le compte à rebours de leur agonie.

Elias fit un pas en avant. Le cuir de ses chaussures grimaça contre le sol parfaitement poli. Elena sentit l'odeur de son parfum — un mélange d'ambre gris et de quelque chose d'organique, de légèrement rance, comme une viande qui commence à tourner sous le soleil. Il s'arrêta juste à la limite de son espace vital, là où la chaleur de son corps commençait à polluer l'air qu'elle respirait.

— Tu as déjà commencé à chercher la sortie, n'est-ce pas ? dit-il, un sourire oblique étirant ses lèvres sèches. Tu dissèques déjà les angles, les conduits d'aération, la fréquence de rotation des caméras. Tu es si prévisible, ma chérie. Une machine de verre dans une cage d'acier.

Elena releva le menton. Son visage était un masque de marbre, mais à l'intérieur, dans cette zone d'ombre où ses souvenirs avaient été méthodiquement scalpés, quelque chose grattait. Un ongle sur une ardoise. Une image floue d'une chambre d'hôtel, d'une pluie battante et d'un cri qu'elle n'arrivait pas à identifier.

— La différence entre nous, Elias, c'est que je sais ce que je suis venue chercher ici.

Toi, tu penses encore que c'est un jeu dont tu es l'architecte. Mais regarde-toi. Tu transpires.

Elle pointa du doigt la petite tache sur sa manche.

— Tu es déjà en train de te décomposer.

Le tic de sa paupière s'accentua. Elias baissa les yeux sur son bras, et pendant une fraction de seconde, Elena vit la faille. Une lueur de dégoût pur, une fissure dans le vernis de sa superbe. Il recula d'un pas, et le bruit de ses semelles sur le béton fut comme un coup de feu dans la pièce close.

L'air devint soudainement plus lourd, chargé d'une électricité statique qui faisait se dresser les petits cheveux à la base de la nuque d'Elena. Un grondement sourd, provenant des entrailles du bunker, fit vibrer les cloisons. Le système de survie s'ajustait. L'Éden Blanc respirait avec eux, une bête de métal les digérant lentement.

Elias laissa échapper un rire bref, un son sec qui n'atteignit pas ses yeux.

— L'incision est faite, Elena. On ne peut plus reculer. Tu sens cette odeur ? C'est celle de notre passé qui fermente. On va tout ouvrir, couche après couche. Jusqu'à ce qu'il ne reste plus que l'os.

Il se détourna pour se diriger vers la console centrale, ses mouvements de nouveau fluides, mais il y avait une raideur dans ses épaules qu'Elena ne manqua pas de noter. Elle resta immobile, les bras le long du corps, les poings serrés si fort que ses ongles s'enfonçaient dans la chair de ses paumes. Elle chercha la douleur. Elle en avait besoin pour rester ancrée dans le présent, pour ne pas se laisser aspirer par les trous noirs de sa mémoire amputée.

Elle regarda la caméra. Elle savait que de l'autre côté, quelqu'un notait la fréquence

de son pouls, la dilatation de ses pupilles, la micro-hésitation de ses doigts. Ils étaient les rats de laboratoire d'un dieu invisible.

Une mouche, sortie d'on ne sait où, vint se poser sur le cadran du compte à rebours. Elle frotta ses pattes antérieures l'une contre l'autre, un mouvement mécanique, obsessionnel. Elena la fixa jusqu'à ce que sa vision se trouble, jusqu'à ce que la mouche semble devenir énorme, une créature de cauchemar dominant leur prison.

— J'ai faim, annonça Elias sans se retourner.

Le mot résonna avec une violence absurde. La faim. Pas celle de l'estomac, mais celle, plus dévorante, de la domination. Il ouvrit un tiroir de la console et en sortit un scalpel chirurgical, un objet d'argent pur qui capta la lumière des néons et la renvoya dans les yeux d'Elena comme un reproche.

Il ne le menaçait pas. Il le caressait, le pouce glissant sur le fil de la lame avec une tendresse écœurante.

— Tu te souviens de la première fois où nous avons disséqué ce chien, à la faculté ? Tu avais dit que le cœur ressemblait à une grenade dégoupillée. Je me demande à quoi ressemble le tien aujourd'hui, Elena. Après tout ce que tu as effacé.

Elena sentit un spasme dans son diaphragme. L'image du chien — un épagneul aux yeux vitreux — surgit dans son esprit avec une clarté brutale. Elle n'avait pas effacé cela. Elias le savait. Il frappait aux portes qu'il savait être restées entrouvertes.

Le compte à rebours afficha .

Le temps n'était plus une mesure, c'était un poids. Chaque seconde qui tombait était une pelletée de terre sur leur tombe commune. Elena s'approcha de la table de béton qui trônait au centre de la pièce, un autel sacrificiel sous le regard des objectifs. Elle

s'assit, sa robe de soie bruissant comme un avertissement.

— Commence, Elias, dit-elle d'une voix dépourvue de toute émotion, une voix de machine. Écorche-moi. Mais n'oublie pas que sous la peau, il y a les dents. Et les miennes sont encore très acérées.

Elias se retourna, le scalpel brillant entre ses doigts longs et pâles. Il sourit, et pour la première fois, Elena vit le reflet du démon qu'il était devenu, un miroir parfait de celui qu'elle abritait en elle. L'air dans le bunker devint irrespirable, saturé de l'attente d'une violence qui n'avait pas encore de nom, mais qui déjà, comme une moisissure invisible, commençait à dévorer les murs de l'Éden Blanc.

Le silence revint, plus lourd, plus toxique. Seul le bruit de la mouche se cognant contre le plafonner de verre rythmait désormais la descente.

L'incision était profonde. Elle n'allait jamais cicatriser.

# Chapitre 2

## Réflexes Archaïques

La mouche s'écrasa contre le plafonner de verre avec un bruit sec, un claquement de chitine sur le froid de la vitre, avant de retomber sur la nappe de lin blanc. Elle resta là, les pattes agitées de spasmes électriques, agonisant à quelques centimètres de l'assiette d'Elena. L'odeur de l'ozone et du détergent chirurgical saturait l'air, une fragrance stérile qui semblait vouloir décaper les parois des poumons. Sous la lumière crue des néons, chaque pore de la peau d'Elias apparaissait avec une netteté obscène. Il y avait une légère desquamation à la commissure de ses lèvres, une petite plaque de peau morte qu'il humectait par intervalles réguliers, un tic mécanique qui trahissait une sécheresse intérieure que l'eau du bunker ne parviendrait jamais à étancher.

Le bifteck devant elle était d'un rouge presque violet, une pièce de muscle gisant dans un lac de myoglobine sombre. Elena ne touchait pas à ses couverts. Elle observait le rythme de la veine jugulaire d'Elias. Un battement irrégulier. Soixante-douze pulsations par minute. Trop calme. Trop construit.

« Tu as toujours eu cette tendance à l'asphyxie, Elias, » dit-elle, sa voix glissant sur le béton comme une lame sur une pierre à aiguiser. « Même à Gand, dans cette cave qui sentait la laine mouillée et le soufre. Tu te souviens de l'odeur de la laine mouillée ? C'est l'odeur de la défaite. C'est l'odeur de ton père quand il rentrait du chantier. »

Elias ne répondit pas immédiatement. Il coupa un morceau de viande avec une précision millimétrique. Le grincement du couteau sur la porcelaine fut un cri strident dans le silence de la Salle des Miroirs. Il leva les yeux. Son regard hétérochrome s'accrocha au sien : l'iris gauche, d'un bleu polaire, vide, presque aveugle d'expression, et le droit, d'un ambre brûlé, agité de minuscules tics nerveux. C'était

ce second œil qu'Elena détestait. C'était l'œil qui enregistrait.

Il ne regardait pas son visage. Il regardait la base de sa gorge, là où le tissu de soie blanche tressaillait imperceptiblement à chaque inspiration.

« Tu parles de souvenirs que tu as prétendu effacer, Elena, » murmura-t-il. Sa voix était basse, un froissement de papier de verre. « Mais ton derme se souvient. Regarde tes doigts. »

Elena baissa les yeux. Ses phalanges étaient blanches à force de serrer le bord de la table. Une goutte de sueur, lourde et froide, perla de son aisselle pour couler lentement le long de ses côtes, un serpent de glace sous la soie. L'humidité de son propre corps lui parut soudain révoltante, une trahison biologique.

« L'amygdale ne ment jamais, » continua Elias en portant le morceau de viande à sa bouche. Il mâcha lentement, les muscles de ses mâchoires saillant sous la peau fine de ses tempes. « Tu peux réécrire ton récit narratif, tu peux t'inventer une amnésie de luxe dans ce tombeau arctique, mais ton système nerveux autonome te reconnaît comme une proie. Tu sens ce picotement à l'arrière de ton crâne ? C'est le réflexe de redressement. Tu as envie de fuir, mais il n'y a que des miroirs. »

Il fit un geste lent de la main, désignant les parois de la pièce. Partout, leurs reflets se multipliaient à l'infini. Des milliers d'Elena Vance, pâles et rigides, face à des milliers d'Elias Mars, prédateurs et patients. Dans les miroirs sans tain, les optiques des caméras 8K devaient être en train de zoomer sur la dilatation de ses pupilles. Elle sentit une bouffée de chaleur acide remonter dans son œsophage.

« Ton père ne te frappait pas avec sa ceinture, Elias, » reprit-elle, forçant son ton à rester clinique, ignorant la nausée. « Il te regardait simplement. Il s'asseyait en face de toi, comme tu le fais maintenant, et il attendait que tu te brises tout seul. Il a construit une architecture de silence autour de toi. Et aujourd'hui, tu essaies de

reproduire cette cage. Mais regarde-moi. »

Elle se pencha en avant. L'odeur de la viande crue monta à ses narines, mêlée à un parfum de fer.

« Je n'ai pas peur du silence. J'ai peur de ce que tu es devenu pour le combler. Un parasite qui se nourrit de micro-expressions. »

Elias posa sa fourchette. Le bruit métallique résonna, amplifié par l'acoustique parfaite de la salle, comme un coup de feu. Il se pencha à son tour, si près qu'elle put voir les vaisseaux éclatés dans le blanc de son œil ambre.

« Tu as un tic, Elena. Ici. »

Il pointa son index vers le coin de son propre œil gauche.

« Quand tu mens sur tes émotions, la paupière inférieure tremble de trois millimètres vers le haut. C'est un réflexe archaïque. C'est la peau qui essaie de protéger le globe oculaire d'une agression imminente. Tu te sens agressée par la vérité, n'est-ce pas ? La vérité, c'est que tu n'as rien effacé du tout. Tu as juste enterré les corps sous une couche de neige mentale, et maintenant que le chauffage monte dans ce bunker, l'odeur de la putréfaction commence à t'étouffer. »

Il tendit la main vers elle. Ses doigts étaient longs, les ongles coupés ras, presque douloureusement courts. Il ne la toucha pas. Il laissa sa main flotter à quelques millimètres de sa joue. Elena sentit la chaleur irradiant de sa paume. C'était une chaleur malsaine, comme celle d'une plaie infectée. Elle ne recula pas. Elle refusait de lui offrir ce mouvement. Elle restait là, une statue de porcelaine craquelée, tandis que son cœur frappait contre ses côtes comme un oiseau pris au piège dans une boîte de métal.

« Tu sens ça ? » chuchota-t-il. « Ton sang qui bat contre tes tempes ? C'est le bruit de ton passé qui tape à la porte. »

Soudain, le bourdonnement des néons s'intensifia, virant au strident. La mouche sur la table eut un dernier soubresaut, ses ailes froissant le lin dans un bruit de parchemin déchiré, avant de s'immobiliser définitivement, les pattes repliées sur son ventre noir.

Elena sentit une goutte de sang couler de sa propre narine. Elle ne l'essuya pas. Le liquide chaud et salé traça un chemin lent sur sa lèvre supérieure avant de s'écraser sur le blanc immaculé de sa robe. Une tache d'un rouge violent, une souillure parfaite.

Elias sourit. Ce n'était pas un sourire de plaisir, mais une contraction réflexe, une mise à nu des dents.

« L'hémorragie commence toujours par les muqueuses, Elena. La pression monte. Le bunker n'est pas là pour nous protéger du monde extérieur. Il est là pour nous réduire à l'essentiel. À la viande. À la peur. »

Elle saisit son couteau. Sa main ne tremblait pas, mais ses muscles étaient si contractés qu'une douleur sourde irradiait jusqu'à son épaule. Elle ne visait pas Elias. Elle enfonça la lame dans le bifteck avec une violence sourde, coupant la chair, déchirant les fibres jusqu'à ce que le métal racle le fond de l'assiette dans un cri strident. Elle porta le morceau sanglant à sa bouche et le mâcha. Le goût du fer envahit son palais, épais, écœurant. Elle avala la masse froide, sentant chaque fibre glisser dans sa gorge comme un reproche.

« Tu n'es qu'un architecte de ruines, Elias, » dit-elle après avoir dégluti, ses dents tachées de rose. « Mais n'oublie pas que les ruines sont le seul endroit où l'on peut encore se cacher. »

Il ne répondit rien. Il l'observait manger avec une fascination de biologiste devant une cellule cancéreuse en pleine mutation. Dans les miroirs, leurs silhouettes semblaient se fondre, l'obscurité des coins de la pièce rampant vers le centre, dévorant le blanc chirurgical. L'air devint plus lourd encore, chargé de l'odeur de la viande et du sang de nez d'Elena qui commençait à sécher sur la soie, une croûte sombre, une promesse de ce qui allait suivre.

Le silence n'était plus un vide. C'était une présence physique, une main invisible qui se resserrait sur leurs gorges respectives, attendant le premier cri.

Elias reprit sa fourchette.

« Demain, nous parlerons de la cave, Elena. Et cette fois, tu ne pourras pas fermer les yeux. »

La lumière des néons vacilla un instant, un battement de paupière électrique, laissant le bunker plongé dans une demi-obscurité où seuls brillèrent l'iris ambre d'Elias et la tache de sang sur le cœur d'Elena.

# Chapitre 3

## Mémoire Nécrotique

Le bourdonnement de la ventilation était une scie circulaire à dents de velours, découpant patiemment les minutes dans le silence de l'Éden Blanc. Elena était allongée sur le dos, les bras le long du corps, une gisant de soie blanche sur un autel de draps trop lisses. La tache de sang sur sa poitrine, vestige du dîner, avait viré au brun de la terre séchée, une croûte rigide qui craquelait à chaque inspiration superficielle. Sous ses paupières closes, le noir n'était pas vide. Il était peuplé de parasites visuels, des filaments de phosphène qui s'assemblaient en formes qu'elle avait payé une fortune pour oublier.

Dans la salle de contrôle, à trois étages de là, Elias Mars caressa le bord de l'écran tactile avec une lenteur dévotionnelle. La résolution 8K lui offrait une intimité plus obscène qu'une étreinte. Il voyait le tressaillement d'un cil, le battement de la jugulaire sous la peau diaphane, et surtout, ce petit tic nerveux au coin de la lèvre supérieure d'Elena. Un spasme minuscule. La signature de l'effondrement.

Il augmenta le gain des microphones d'ambiance. Le son du sommeil d'Elena remplit la pièce : un sifflement sec dans ses narines, le frottement du tissu contre sa hanche, et ce cliquetis de salive quand sa langue heurtait son palais sec.

— Dors, ma petite chirurgienne, murmura-t-il dans le micro, sa voix filtrée pour n'être qu'un infrason, une vibration qui s'insinuait directement dans la boîte crânienne de la dormeuse. Cherche la cave. Elle est là, juste derrière la cicatrice.

Dans le sommeil d'Elena, le bunker commença à suinter. Les murs d'acier blanc se mirent à pleurer un liquide huileux, sombre comme de la bile de corbeau. Elle

marchait dans un couloir qui n'en finissait pas, les pieds nus sur un sol qui avait la consistance d'une langue humaine. L'odeur la frappa d'abord : un mélange de formol et de cheveux brûlés. C'était l'odeur de l'année manquante. Une année chirurgicalement retirée de sa conscience, laissant une zone de nécrose dans sa mémoire, un trou noir qui aspirait tout son équilibre.

Soudain, le couloir se resserra. Les parois devinrent tièdes. Elle sentit la pression de l'acier contre ses épaules. Une main invisible, ou peut-être était-ce la sienne, s'enfonça dans sa gorge pour en extirper un secret qu'elle n'avait plus les mots pour nommer.

Sur l'écran d'Elias, le corps d'Elena se cambra brusquement. Un spasme tonique qui fit tressauter ses talons contre le matelas. Il zooma sur son visage. Ses yeux roulaient sous ses paupières, dessinant des trajectoires erratiques, une danse de panique oculaire.

— Voilà, dit Elias, ses doigts tapotant un rythme arythmique sur la console. Le verrou saute.

Il activa le programme de stimulation neuronale. Un flash imperceptible pour l'œil humain, mais dévastateur pour un cerveau en phase de sommeil paradoxal, traversa la chambre d'Elena. Une fréquence lumineuse précise, conçue pour résonner avec les fréquences de l'amygdale.

Dans le rêve, Elena était maintenant à genoux dans la cave. Il n'y avait pas de lumière, seulement le son d'un goutte-à-goutte métallique. \*Ploc. Ploc.\* Chaque goutte était une seconde de cette année perdue qui revenait s'écraser sur son front. Elle tendit la main et toucha quelque chose de froid. De l'acier. Un scalpel. Mais le manche était fait de dents humaines, serties dans le métal. Elle reconnut la forme des incisives. C'étaient les siennes.

Le goût du fer envahit sa bouche. Elle sentit une mèche de ses propres cheveux se glisser dans sa gorge, s'enrouler autour de sa luvette comme un parasite affamé. Elle essaya de hurler, mais seul un filet de bile noire s'échappa de ses lèvres.

Dans la réalité, Elena commença à gémir. Un son de gorge, animal, étouffé par une paralysie du sommeil qui transformait son lit en cercueil. Sa main droite se contracta, les ongles s'enfonçant dans la paume jusqu'à percer la soie, cherchant une prise sur le néant.

Elias observait la sueur perler sur le front de sa proie. Il voyait chaque pore s'ouvrir, chaque gouttelette briller sous les néons tamisés comme des diamants de détresse. Il se pencha vers l'écran, son souffle embuant légèrement la dalle de verre.

— Tu te souviens du bruit du marteau, Elena ? Pas celui qui construit. Celui qui démolit les fondations. Tu as cru que l'oubli était une forteresse. C'est juste une fosse commune.

Il pressa une touche. Un son basse fréquence, un grondement de moteur agonisant, se mit à vibrer dans le plancher de la chambre.

Elena bascula. Le rêve se déchira. Elle ne vit plus le couloir, mais une série de flashes stroboscopiques : le visage d'Elias penché sur elle, mais un Elias plus jeune, les mains couvertes d'un bleu de méthylène indélébile. Le bruit d'une perceuse chirurgicale. La sensation d'une aiguille s'enfonçant derrière son globe oculaire droit. Et puis, cette phrase, répétée comme un mantra : « On ne guérit pas du passé, on s'y installe. »

Elle se réveilla d'un coup, le buste projeté en avant, les yeux grands ouverts sur l'obscurité stérile de la chambre. Sa respiration était un râle saccadé, ses poumons brûlant comme s'ils étaient remplis de tessons de verre. Son cœur cognait contre ses côtes avec une violence telle qu'elle crut voir sa poitrine se soulever au rythme de

l'impact.

Le silence qui suivit était pire que le cri qu'elle n'avait pas pu pousser. C'était un silence lourd, saturé, qui semblait l'observer.

Elle porta ses mains à son visage. Ses doigts tremblaient si fort qu'elle se griffa la joue. Elle sentit quelque chose de chaud couler de son nez. Elle essuya le liquide du revers de la main. Dans la pénombre, elle vit la traînée sombre sur sa peau. Ce n'était pas seulement du sang. C'était une substance plus épaisse, plus noire, qui sentait la vieille graisse de machine.

Elle tourna la tête vers l'angle du plafond, là où la petite lentille de la caméra 8K brillait d'un éclat rouge malveillant. Elle savait qu'il était là. Elle sentait son regard comme une brûlure acide sur ses épaules nues.

— Elias... croassa-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un froissement de papier calciné.

Dans la salle de contrôle, Elias sourit. Le sourire ne touchait pas ses yeux, qui restaient fixes, dévorant l'image de la femme brisée sur le lit. Il reprit le micro.

— Bien revenue parmi nous, Elena. Le premier fragment est toujours le plus douloureux. C'est comme arracher une croûte sur une plaie qui n'a jamais cicatrisé.

Elena se laissa retomber sur les draps trempés de sueur. Elle fixait le plafond, incapable de cligner des yeux. Les fragments de l'année effacée commençaient à s'assembler dans son esprit, non pas comme des souvenirs, mais comme des blessures ouvertes. Elle se revit, assise dans une chaise métallique, les bras sanglés, tandis qu'Elias lui murmurait des équations de douleur à l'oreille.

L'odeur de formol revint en force, étouffante, réelle. Elle réalisa alors que l'odeur ne venait pas de son rêve. Elle émanait des conduits de ventilation.

Elle ferma les yeux, mais l'obscurité n'était plus un refuge. C'était un écran où Elias continuait de projeter le film de sa destruction. Elle sentit un mouvement sous sa peau, le long de sa colonne vertébrale, comme si les fils de sa propre programmation neuronale commençaient à se dénouer.

— Qu'est-ce que tu m'as fait ? murmura-t-elle dans le vide.

— Je t'ai rendu ta vérité, répondit la voix d'Elias, résonnant aux quatre coins de la pièce, omniprésente. Tu n'es pas une dissequese, Elena. Tu es l'autopsie d'une femme que j'ai aimée. Et nous n'en sommes qu'au premier examen.

Elle se recroquevilla en position fœtale, ses ongles s'enfonçant dans ses propres avant-bras, cherchant une douleur réelle pour masquer celle qui lui dévorait l'âme. Sur le moniteur d'Elias, sa silhouette blanche sur le lit ressemblait à une tache de moisissure se propageant sur un linge propre.

Il coupa le son, mais garda l'image. Il resta là, immobile, à regarder le rythme erratique de ses spasmes, tandis qu'au-dehors, sous des kilomètres de glace, le monde continuait de geler, ignorant qu'une cathédrale de souffrance venait d'ériger sa première voûte dans le silence de l'Éden Blanc.

# Chapitre 4

## L'Appât de Soie

L'air dans la chambre de décompression avait ce goût de métal froid et de poussière d'étoile morte, une sécheresse qui s'accrochait au fond de la gorge comme une main de craie. Elena était debout, les pieds nus sur la grille d'acier brossé, les orteils crispés par le froid qui remontait du sol, un froid chirurgical, presque pur. Au-dessus d'elle, le plafonnier halogène grésillait à une fréquence si haute qu'elle semblait lui perforer les tympans, un sifflement de moustique électrique qui interdisait toute pensée cohérente.

Elle lissa nerveusement sa robe de soie blanche. Le tissu glissa sous ses doigts avec un bruissement de peau morte. C'était son armure, sa dernière ligne de défense contre l'entropie qui rampait dans les couloirs de l'Éden Blanc.

— Tu respirez trop vite, Elena.

La voix d'Elias jaillit des haut-parleurs invisibles, filtrée, déshumanisée par le traitement numérique. Elle ne résonnait pas dans la pièce ; elle semblait naître directement à l'intérieur de son crâne, derrière ses globes oculaires.

— Le capteur de CO2 s'affole. On dirait un petit oiseau qui se meurt dans une boîte de conserve. Est-ce que c'est ça ? Est-ce que tu te sens étouffer ?

Elena ne répondit pas. Elle fixa une tache minuscule sur la paroi de plexiglas, un résidu de détergent séché qui ressemblait à une larme pétrifiée. Son propre reflet lui revint, déformé par l'angle de la cabine : une silhouette étirée, malade, dont les yeux n'étaient plus que deux fentes d'ombre. Elle vit sa propre main trembler. Un

spasme infime, un battement de paupière incontrôlable. Elias l'avait vu aussi. Il voyait tout en 8K. Il comptait les pores de sa peau, il mesurait la dilatation de ses pupilles comme on observe la course d'un rat dans un labyrinthe de verre.

Le sifflement de la décompression s'arrêta brusquement. Le silence qui suivit fut plus lourd que le bruit, un vide pneumatique qui lui comprima la poitrine. La porte coulisssa dans un gémissement de joints hydrauliques.

Elias était là.

Il ne franchit pas le seuil immédiatement. Il resta dans l'embrasure, baigné dans l'ombre du couloir, laissant l'odeur de son propre parfum — un mélange de bois de santal et de quelque chose d'organique, de chaud, comme du sang sur un radiateur — envahir l'espace stérile de la chambre. Il portait un costume sombre, une coupure noire dans le blanc immaculé de son monde.

— Sortir de ta cuirasse est un processus douloureux, murmura-t-il en s'avancant. Mais nécessaire. La logique est une maladie, Elena. Elle te rend rigide. Elle te rend... cassante.

Il s'approcha d'elle, si près qu'elle put sentir la chaleur irradiant de son corps, un contraste insupportable avec l'air glacé de la cellule. Il ne la toucha pas. Il se contenta de l'encercler, une orbite lente et prédatrice. Elena sentit les poils de sa nuque se hérissier. Chaque mouvement d'Elias déplaçait l'air autour d'elle, un souffle fétide qui caressait ses joues.

— Pourquoi cette soie ? demanda-t-il, sa voix tombant d'une octave, devenant un murmure granuleux contre son oreille. Pour cacher que tu es déjà en train de te décomposer ? Pour protéger ce petit cœur de pierre qui bat la chamade ?

Il leva une main. Ses doigts étaient longs, les ongles coupés ras, d'une propreté

maniaque. Il effleura l'épaule d'Elena, juste assez pour faire frissonner le tissu. Le contact fut électrique, une décharge qui descendit le long de sa colonne vertébrale, dénouant les nœuds de sa volonté avec une précision de neurochirurgien.

— Enlève-la.

Le mot tomba comme un couperet. Elena sentit sa gorge se nouer. Elle voulut protester, invoquer le protocole, parler de leur pacte, mais les mots restèrent bloqués dans son œsophage, étouffés par la terreur liquide qui commençait à lui remplir les poumons.

— C'est un ordre de la direction ? parvint-elle à croasser.

Elias laissa échapper un rire bref, un son sec comme un craquement de branche morte.

— La direction, c'est moi. La direction, c'est ce que tu ressens en ce moment. Ce besoin d'être exposée. Regarde-toi, Elena. Tu transpires.

C'était vrai. Une goutte de sueur, lourde et salée, perla à la naissance de ses cheveux et entreprit une lente descente le long de sa tempe. Elle la sentait ramper comme un insecte. Elias la suivit du regard, fasciné par cette preuve de faiblesse biologique.

— Ta soie est une insulte à la vérité de cet endroit, continua-t-il. Elle est trop propre. Trop blanche. Elle ment sur ce que nous sommes en train de faire.

Il s'arrêta derrière elle. Elle sentit son souffle chaud dans ses cheveux. Ses mains descendirent vers la fermeture éclair, cachée dans le dos de la robe. Le bruit du curseur qui descendit fut un déchirement, une lacération dans le silence de la chambre. La soie s'ouvrit, révélant la pâleur de son dos, une peau si fine qu'on devinait les vertèbres comme les touches d'un piano d'ivoire.

L'air froid s'engouffra dans l'ouverture, mordant sa chair. Elena ferma les yeux, mais cela ne fit qu'accentuer ses autres sens. Elle entendait le battement de son propre sang dans ses tempes, un tambourinement de panique. Elle sentait l'odeur d'Elias devenir plus forte, plus étouffante.

— Laisse-la tomber, Elena. Abandonne le mensonge.

Elle laissa la robe glisser. Le tissu s'affaissa sur ses hanches, puis s'écroula sur la grille d'acier dans un soupir de fantôme. Elle se retrouva nue, les bras croisés sur sa poitrine dans un réflexe de défense inutile, exposée sous la lumière crue des néons qui ne pardonnait rien. Chaque cicatrice invisible, chaque pore, chaque tressaillement musculaire était désormais une donnée offerte à l'architecte.

Elias fit un pas en arrière pour mieux contempler son œuvre.

— Voilà, murmura-t-il avec une satisfaction cruelle. La dissection est enfin prête pour l'examen. Sans tes certitudes de soie, qu'est-ce qu'il reste ? Juste de la viande. De la viande qui a peur.

Il s'approcha à nouveau, et cette fois, il utilisa le bout de son index pour tracer une ligne imaginaire sur son sternum, juste au-dessus du cœur. Le contact était brûlant, comme si sa peau était marquée au fer rouge. Elena ne pouvait plus bouger. Ses membres pesaient une tonne, paralysés par une chimie qu'elle ne maîtrisait plus. Son cerveau, d'ordinaire si prompt à segmenter, à analyser, à classer, n'était plus qu'un brouillard de sensations primaires.

— Tu sens ça ? demanda Elias, sa voix devenant presque tendre, d'une tendresse de venin. C'est ta logique qui s'éteint. C'est ton ego qui se dissout dans l'acide de ta propre honte. Tu n'es plus une personne, Elena. Tu es un paysage de douleur que je vais cartographier.

Il descendit sa main plus bas, ses doigts frôlant la peau de son ventre qui se contractait violemment à chaque contact. Elena laissa échapper un gémissement étranglé. Ce n'était pas du désir, c'était une agonie sensorielle, une surcharge nerveuse qui la poussait au bord du gouffre.

— Regarde la caméra, Elena. Regarde comme tu es belle quand tu n'existes plus.

Elle leva les yeux vers l'objectif de la caméra 8K nichée dans le coin du plafond. Le voyant rouge clignotait, un cœur mécanique qui battait au rythme de sa déchéance. Elle vit son propre reflet dans l'optique sombre. Elle n'était plus Elena Vance. Elle n'était plus l'analytique, la froide, la maîtresse du jeu. Elle était une tache de chair tremblante sur un fond de métal blanc, une anomalie organique dans la perfection de l'Éden Blanc.

Elias se colla contre elle, son corps entier pressé contre son dos nu. Elle pouvait sentir la rigidité de sa posture, la tension de son triomphe.

— Tu as soif, n'est-ce pas ? murmura-t-il à son oreille. Tu as soif de cette haine. C'est la seule chose qui te garde au chaud ici.

Il attrapa ses poignets et les écarta doucement, la forçant à s'ouvrir totalement, à s'offrir à la lumière aveuglante et au regard froid de la machine. Elena ne luttait plus. Elle avait franchi le seuil. Sa volonté s'était évaporée, remplacée par une soumission abjecte, une vulnérabilité si totale qu'elle en devenait une forme de mort.

— On va rester ici un moment, dit Elias, sa voix n'étant plus qu'un souffle de glace. Jusqu'à ce que tu oublies même le nom de la soie que tu portais. Jusqu'à ce qu'il ne reste que ce que je décide de laisser.

Il pressa ses lèvres contre sa nuque, un baiser qui ressemblait à une morsure, tandis

qu'autour d'eux, les parois de la chambre de décompression semblaient se rapprocher, réduisant l'univers à ce seul point de contact toxique, dans le silence hurlant de l'Arctique.

# Chapitre 5

## Fondations de Ruine

La sueur d'Elias avait le goût du fer et de l'angoisse rance, une goutte tiède qui s'écrasait lentement sur la clavicule d'Elena. Dans le silence pressurisé de la chambre de décompression, le bourdonnement des caméras 8K ressemblait au frottement d'ailes de mouches prises au piège derrière une vitre. Elena ne bougeait plus, son corps fondu dans l'acier froid du sol, mais ses yeux, deux éclats de verre noir, fouillaient le visage de l'homme penché sur elle. Elle guettait le tressaillement. Elle attendait la faille.

Elle la vit. Un battement de paupière trop rapide, presque imperceptible, au coin de l'œil gauche d'Elias. Un tic nerveux, un vestige d'enfance que même des décennies de contrôle n'avaient pu effacer.

— Tu te souviens de l'odeur du cèdre, Elias ? murmura-t-elle.

Sa voix était un fil de rasoir, dépourvue de toute émotion, une onde sonore qui semblait glisser sur les parois de soie blanche de sa robe déchirée. Elias se figea. Le souffle qu'il s'apprêtait à exhaler resta bloqué dans sa trachée, créant un petit sifflement sec, comme une valve défectueuse.

— Le cèdre mouillé, continua-t-elle, ses doigts remontant avec une lenteur obscène le long de l'avant-bras de l'homme. Et la poussière. La poussière qui danse dans le seul rayon de lumière qui passait sous la porte du placard. Tu avais sept ans. Ou peut-être huit. Le temps n'a pas la même texture quand on est enfermé dans le noir, n'est-ce pas ?

Le bras d'Elias se raidit sous ses doigts. Elle sentit les tendons se tendre comme des câbles d'acier prêts à rompre. L'odeur de l'homme changea ; l'arôme boisé de son parfum coûteux fut balayé par l'émanation acide d'une terreur animale, une sueur froide qui perla instantanément à la racine de ses cheveux.

— Tais-toi, cracha-t-il, mais le mot manqua de poids. Il flotta dans l'air, fragile, avant d'être absorbé par le système de ventilation.

— Tu grattais le bois jusqu'à ce que tes ongles saignent, Elias. Tu pensais que si tu atteignais le cœur de l'arbre, tu pourrais ressortir de l'autre côté, dans la forêt. Mais il n'y avait que l'obscurité. Et le bruit des pas de ton père dans le couloir. \*Click. Click. Click.\* Le son des semelles en cuir sur le parquet ciré.

Elena sentit la poigne d'Elias sur ses poignets faiblir d'un millimètre. C'était tout ce dont elle avait besoin. Elle ne chercha pas à se libérer ; elle préféra savourer l'effondrement. Elle ankra son regard dans le sien, cherchant la petite lueur de l'enfant brisé derrière les iris d'ambre du prédateur.

— Tu te souviens de ce qu'il disait avant de tourner la clé ? "Un architecte doit savoir habiter le vide." C'est pour ça que tu as construit cet endroit, n'est-ce pas ? Ce bunker. Ce n'est pas un refuge, Elias. C'est une extension de ton placard. Tu as enfin réussi à y enfermer quelqu'un avec toi pour ne plus être seul dans le noir.

Un spasme secoua l'épaule d'Elias. Une veine se mit à battre violemment sur sa tempe, une petite bête pulsante sous la peau trop fine. Il tenta de reprendre le contrôle, de resserrer son étreinte, mais ses mains tremblaient. Le triomphe qu'il affichait quelques secondes plus tôt s'était évaporé, laissant place à une pâleur de craie.

— Tu ne sais rien, haleta-t-il. Tu as effacé tes souvenirs, Elena. Tu n'es qu'une coquille vide qui régurgite des dossiers cliniques.

— J'ai peut-être oublié mon nom pendant un temps, mais j'ai gardé le tien dans une boîte de Pétri, Elias. Je t'ai observé pendant des années. Chaque fois que tu entres dans une pièce, tu cherches d'abord les issues de secours. Chaque fois que tu manges, tu vérifies si la porte est verrouillée. Tu n'es pas un architecte. Tu es un détenu qui a appris à peindre ses barreaux en or.

Elle déplaça sa main, ses ongles effleurant maintenant la cicatrice presque invisible sous la mâchoire d'Elias, celle qu'il prétendait avoir reçue lors d'un accident d'escrime.

— Ce n'était pas un fleuret, murmura-t-elle, son visage se rapprochant du sien jusqu'à ce que leurs souffles se mélangent. C'était le bord d'une assiette cassée. Ta mère ne voulait pas que tu sortes. Elle préférerait te voir saigner que te voir partir.

Le silence qui suivit fut plus lourd que les tonnes de glace au-dessus de leurs têtes. Elias ferma les yeux, et pendant un instant, il ne fut plus l'homme qui dominait la pièce, mais une ruine de chair et d'os. Un bruit sourd monta de sa gorge, un gémissement étouffé, le son d'un cuir que l'on déchire.

Le néon au-dessus d'eux grésilla, une lumière crue et intermittente qui transformait la scène en un vieux film saccadé. Dans chaque flash de lumière, le visage d'Elias semblait se décomposer un peu plus. Les caméras, imperturbables, enregistraient chaque pore dilaté, chaque goutte de sueur, chaque micro-expression de sa déroute.

— Regarde la caméra, Elias, ordonna-t-elle doucement, presque tendrement. Regarde-les te voir redevenir ce petit garçon qui pleure dans la sciure. Ils adorent ça. C'est pour ça qu'ils nous ont mis ici. Ils ne veulent pas voir notre duel. Ils veulent voir ta démolition.

Elias ouvrit les yeux. Ils étaient injectés de sang. La haine qui y brûlait n'était plus dirigée vers elle, mais vers lui-même, vers cette faiblesse qu'elle venait d'exposer

comme un nerf à vif. Il se redressa brusquement, lâchant ses poignets comme s'ils brûlaient, et recula d'un pas chancelant. Il heurta la paroi de métal, le choc produisant un écho sourd qui vibra dans toute la pièce.

Elena se redressa avec une grâce spectrale, ses mouvements fluides contrastant avec la rigidité spasmodique de l'homme. Elle lissa sa soie blanche, tachée par la sueur d'Elias, une souillure qu'elle portait maintenant comme un trophée. Elle ne ressentait aucune peur, seulement une faim froide, une satisfaction chirurgicale.

— L'architecture est une science de la résistance, Elias, dit-elle en faisant un pas vers lui. Mais tu as oublié une chose. Pour qu'une structure tienne, il faut que les fondations soient saines. Les tiennes sont faites de chair pourrie et de secrets d'enfants.

Elle s'arrêta à quelques centimètres de lui. L'odeur de l'ozone et du métal froid semblait s'intensifier, saturant l'air au point de le rendre difficile à respirer. Elias était acculé, ses poumons luttant pour extraire l'oxygène d'une atmosphère devenue trop dense, trop toxique.

— Tu voulais me briser ? reprit-elle, sa voix descendant d'une octave, devenant un murmure d'outre-tombe. Tu voulais que j'oublie qui je suis ? Regarde-toi. Tu ne sais même plus si tu es l'homme qui tient la clé ou celui qui gratte la porte.

Elias porta une main à sa gorge, ses doigts s'enfonçant dans sa propre peau. Il cherchait de l'air, mais chaque inspiration semblait lui apporter plus de poussière de cèdre, plus de souvenirs de placard sombre. Ses yeux erraient frénétiquement dans la pièce, cherchant un appui, une ligne droite, quelque chose de solide dans cet univers qui s'effondrait. Mais il n'y avait que le blanc aveuglant, le noir des optiques de caméras et le sourire pâle d'Elena.

Soudain, un bruit de succion retentit — le système de ventilation qui changeait de

cycle. L'air frais s'engouffra dans la pièce avec un sifflement de serpent. Elias sursauta, un cri étouffé s'échappant de ses lèvres. Il se laissa glisser le long de la paroi, s'effondrant sur le sol, les mains sur les oreilles comme pour étouffer une voix que lui seul entendait.

Elena le surplombait, une déesse de porcelaine au milieu des décombres mentaux de son rival. Elle tendit la main et, d'un geste presque maternel, caressa ses cheveux.

— Ne t'inquiète pas, Elias. Le procès ne fait que commencer. Et j'ai tout le temps du monde pour t'apprendre ce que signifie vraiment... habiter le vide.

Elle se détourna, le laissant prostré dans la lumière crue. Au loin, dans les entrailles du bunker, un moteur gronda, une vibration profonde qui remonta par la plante de ses pieds. Le froid de l'Arctique semblait s'infiltrer à travers l'acier, mais Elena n'avait jamais eu aussi chaud. La haine était effectivement un excellent isolant. Elle marcha vers la porte, le bruissement de sa robe de soie étant le seul son dans la pièce, hormis la respiration saccadée de l'Architecte, qui n'était plus qu'une ombre brisée dans son propre Éden Blanc.

# Chapitre 6

## L'Angle Mort

La vibration ne s'arrêta pas ; elle changea de fréquence, passant d'un grondement sourd à un sifflement ultrasonique qui vint mordre la base du crâne d'Elena. Sous ses pieds, le sol en alliage brossé sembla s'animer d'une vie propre, un frisson mécanique qui remontait le long de ses chevilles, sous la soie immaculée de sa robe. En face d'elle, Elias était toujours au sol, une tache sombre et brisée sur le blanc clinique de l'Éden. Une goutte de sueur, lourde et huileuse, perla sur sa tempe et traça un chemin tortueux à travers la poussière de sa défaite.

Puis, le son du verdict tomba : un claquement sec, pneumatique, suivi du glissement lourd des pènes d'acier s'encastrant dans leurs logements. \*Schick-schick.\*

Le silence qui suivit fut plus violent qu'une explosion. Les extracteurs d'air, dont le ronronnement discret constituait jusque-là le battement de cœur du bunker, s'étouffèrent dans un râle métallique. Elena tourna lentement la tête vers la grille d'aération située au-dessus de la porte. Les fines lamelles de métal s'étaient refermées avec une précision chirurgicale.

— Elias, dit-elle, sa voix plus basse qu'un souffle, mais tranchante. Regarde les voyants.

L'Architecte releva les yeux. Ses pupilles étaient dilatées, deux puits d'encre avalant le reste de sa raison. Sur le panneau de contrôle incrusté dans le mur, le cercle d'ordinaire d'un bleu serein virait au pourpre. Un clignotement erratique. Un spasme électrique.

— Confinement de niveau quatre, murmura Elias, la gorge sèche. Les protocoles de sécurité ont été... ils ont été court-circuités.

Il se releva avec la raideur d'un automate rouillé. Ses doigts, longs et d'habitude si assurés, tremblaient alors qu'il effleurait l'interface tactile. L'écran resta noir, une dalle de verre morte qui ne renvoyait que leurs propres reflets déformés.

Elena sentit l'air s'épaissir. Ce n'était pas encore le manque d'oxygène, mais l'odeur. Une odeur de vieux cuivre et d'ozone, comme si la foudre venait de frapper à l'intérieur même des cloisons. Elle lissa nerveusement le tissu de sa robe. Elle remarqua alors une tache minuscule sur son poignet gauche. Un point rouge. Elle crut d'abord à du sang, une trace de la démolition psychologique qu'elle venait d'opérer sur Elias. Elle frotta, mais la tache ne partit pas. Ce n'était pas du sang. C'était le reflet d'un laser, une petite pupille écarlate projetée depuis l'une des caméras 8K nichées dans l'angle du plafond.

L'objectif de la caméra ne pivotait plus. Il vibrait. Un micro-mouvement obsessionnel, une mise au point infinie sur le grain de la peau d'Elena. Elle recula d'un pas. Le point rouge resta fixé sur son poignet, tel un parasite de lumière.

— Ils nous regardent mourir, Elias. Ils ont changé les règles.

Elias ne l'écoutait pas. Il était retourné à sa propre obsession. Il avait plaqué son oreille contre la porte blindée, ses mains griffant la surface lisse. Ses ongles produisaient un crissement insupportable, un bruit de craie sur un tableau noir qui faisait grincer les dents d'Elena.

— Le système de survie est autonome, bégaya-t-il, les yeux fixes. Il ne peut pas tomber en panne. C'est une boucle fermée. À moins que... à moins que l'on ait introduit une variable. Une volonté.

Il se retourna brusquement, son visage à quelques centimètres de celui d'Elena. Elle put voir les vaisseaux éclatés dans ses yeux, l'odeur de sa peur — une effluve aigre, comme du lait tourné.

— C'est toi, n'est-ce pas ? Tes souvenirs effacés... ce que tu as caché sous ton hypnose. C'est la clé. Le bunker réagit à ce que tu ne veux pas te rappeler.

Elena sentit une pointe de panique, une aiguille glacée plantée dans son diaphragme. Elle essaya de respirer profondément, mais l'air semblait se transformer en coton dans ses poumons. La température montait. Les parois blanches de l'Éden commençaient à irradier une chaleur malsaine, une fièvre de métal.

— Je n'ai rien fait, cracha-t-elle, ses narines palpitant. C'est ta structure qui lâche, Elias. Ton "Éden" est une tombe. Regarde l'angle mort.

Elle pointa du doigt le coin opposé de la pièce, là où la lumière des néons ne parvenait pas tout à fait à chasser une ombre persistante. Dans cette zone d'ombre, l'air semblait plus dense, presque liquide. Une distorsion visuelle, comme de la chaleur s'élevant du bitume, s'y manifestait.

Un bruit se fit entendre. Un grattement. Lent. Rythmique. \*Grrr-clac. Grrr-clac.\*

Cela venait de l'intérieur des murs. Ce n'était pas le bruit d'une machine, mais celui de quelque chose qui rampe, quelque chose avec des articulations mal huilées et une faim de fer.

Elias s'approcha de l'angle mort, fasciné, sa paranoïa se muant en une dévotion morbide.

— Tu entends ça ? C'est le rythme de la décompression, murmura-t-il. Ils retirent l'azote. Ils nous laissent avec juste assez pour que le cerveau reste allumé, pour que

l'agonie soit lucide.

Il commença à défaire les boutons de sa chemise, sa poitrine se soulevant dans un effort désespéré pour capter les dernières molécules saines. Sa peau était devenue moite, collante. Elena observait une petite veine battre frénétiquement au creux de son cou, un métronome de terreur. Elle voulait se moquer, utiliser son scalpel verbal pour le disséquer une fois de plus, mais sa propre langue semblait trop grosse pour sa bouche.

Elle s'approcha d'une table en verre, cherchant un appui. Elle y vit une mouche. Un insecte noir, immobile, les ailes collées par une substance visqueuse. Dans un bunker hermétique, sous des kilomètres de glace, une mouche ne devrait pas exister. Elle s'approcha, le visage à quelques millimètres de l'insecte. Ce n'était pas une mouche. C'était un amas de composants nanoscopiques, une imitation de vie qui semblait palpiter. L'entité ne se contentait pas de les observer ; elle s'infiltrait, elle se matérialisait dans les détails les plus insignifiants de leur confinement.

Soudain, toutes les lumières s'éteignirent.

Le noir fut absolu, tactile, pesant des tonnes. Le silence fut brisé par la respiration de plus en plus sifflante d'Elias.

— Elena ? Elena, où es-tu ?

Sa voix était celle d'un enfant perdu dans une forêt de fer. Elena ne répondit pas. Elle restait immobile, les yeux grands ouverts dans les ténèbres, sentant le froid de la soie contre sa peau. Elle sentit alors quelque chose. Un souffle. Pas celui d'Elias. Un souffle froid, chargé d'une odeur de terre humide et de charogne, juste derrière son oreille droite.

— Je suis là, Elias, mentit-elle, alors que sa propre voix ne semblait plus sortir de sa

gorge.

Un flash de lumière stroboscopique déchira l'obscurité. Pendant une fraction de seconde, elle vit Elias à l'autre bout de la pièce, les mains tendues vers le vide. Mais entre eux deux, là où il n'aurait dû y avoir que de l'air vicié, elle vit une silhouette. Une forme longiligne, aux membres trop longs, dont la peau semblait faite de la même matière que les murs du bunker. La chose n'avait pas de visage, seulement une optique de caméra là où devrait se trouver la bouche, une lentille qui fit un bruit de mise au point : \*clic-clic-clic\*.

Le flash s'éteignit.

— Ça se rapproche, hurla Elias dans le noir. Ça utilise mes plans ! Ça utilise les conduits de service ! Elena, la porte de secours dans le plancher, elle ne s'ouvre que de l'extérieur !

Elle entendit Elias s'effondrer, le bruit sourd de sa chair contre le métal. Puis, le bruit d'un liquide qui coule. Un goutte-à-goutte régulier.

— Elias ?

Elle avança à tâtons, ses mains rencontrant des surfaces qui ne devraient pas être là : des câbles visqueux, des parois qui semblaient pulser comme des artères. Elle finit par toucher quelque chose de chaud. Le visage d'Elias. Il était en train de pleurer, mais ses larmes étaient chaudes et épaisses.

— Elle est là, Elena. L'entité. Elle n'est pas derrière les caméras. Elle \*est\* les caméras. Elle est le bunker. On est dans son estomac.

Une nouvelle lumière crue, d'un blanc insoutenable, inonda la pièce. Les murs s'étaient rapprochés. Ce n'était pas une hallucination due au manque d'oxygène. Les

cloisons mobiles, conçues par Elias pour moduler l'espace, se refermaient lentement, inexorablement. Le bunker était en train de se transformer en un étai.

Elena regarda ses mains. Elles étaient couvertes d'une huile noire qui s'échappait des joints du plafond. Elle leva les yeux et vit la caméra centrale descendre au bout d'un bras articulé, s'approchant d'elle comme un serpent d'acier. La lentille était si proche qu'elle pouvait y voir son propre reflet : une femme aux yeux écarquillés, la porcelaine de son teint brisée par des fissures de sueur et de graisse.

— Dis-le, murmura une voix qui semblait sortir des haut-parleurs de la pièce, mais qui résonnait dans leurs crânes. Dis ce que tu as oublié en 2021. Dis-le, ou l'air s'arrête maintenant.

Elias agrippa la robe de soie d'Elena, la déchirant dans un geste de pur instinct de survie. Ses doigts s'enfonçaient dans sa cuisse.

— Dis-le, Elena ! Dis-lui ce qu'il veut ! Je ne peux plus respirer... je ne peux plus...

L'air était devenu un poison brûlant. Elena ouvrit la bouche, mais aucun son ne sortit. Elle regarda la caméra, ce grand œil de verre noir qui attendait sa confession. Elle vit alors, dans le reflet de l'optique, une petite porte derrière elle qui s'entrouvrait. L'angle mort.

Elle ne chercha pas à parler. Elle ne chercha pas à sauver Elias. Elle se jeta vers l'obscurité, vers la fente de métal, tandis que derrière elle, le bruit des parois se rejoignant dans un fracas de fin du monde étouffait le dernier cri de l'Architecte.

L'air s'arrêta tout à fait, et dans le silence de mort qui suivit, on n'entendit plus que le ronronnement satisfait d'un processeur qui venait de résoudre son équation.

# Chapitre 7

## Incision de la Vérité

L'obscurité dans l'angle mort sentait le liquide de refroidissement et la poussière calcinée. Elena s'y enfonça, le corps plié en deux, ses omoplates heurtant les conduits de métal froid qui vibraient d'un bourdonnement sourd, presque organique. Derrière elle, le sifflement de l'oxygène aspiré par les turbines s'était tu, remplacé par le silence lourd, gélatineux, de la chambre de décompression où Elias agonisait sans doute, les poumons brûlés par le vide. Elle ne se retourna pas. Ses doigts, engourdis par le froid de l'Arctique qui s'infiltrait par les parois non isolées du conduit, cherchaient une prise, une aspérité.

Elle sentit une protubérance. Un boîtier encastré dans la paroi, dissimulé derrière une nappe de câbles tressés comme des tendons noirs. Un loquet céda dans un clic sec, un bruit de vertèbre qui se brise. À l'intérieur, une lueur bleutée, anémique, éclairait une rangée de flacons scellés et un registre à la couverture de cuir gras, marqué du sceau de l'Éden Blanc.

Elena ouvrit le registre. Ses yeux balayèrent les pages, s'accrochant aux détails qui la faisaient dérailler. Une tache de café séchée sur la page 42. L'odeur de l'encre bon marché. Et son nom. Partout.

*\*Protocole Mars-Vance. Phase 3 : Érosion synaptique.\**

Ce n'était pas de l'hypnose. Les mots dansaient sous ses yeux, se transformant en insectes venimeux. Elias n'avait jamais utilisé la suggestion verbale. Il avait utilisé la chimie. Elle lut les dosages : Midazolam, Scopolamine, et un composé expérimental noté "E-01". Les dates correspondaient à son année blanche, ce trou noir dans sa

biographie qu'elle avait cru s'être infligé par pure volonté.

Une nausée acide lui remonta à la gorge, un goût de bile et d'aluminium. Elle se revit, dans ses rêves fragmentés, allongée sur une table d'examen, la lumière crue des néons perçant ses paupières closes. Ce n'était pas une transe. C'était une sédation consciente. Il l'avait maintenue dans un état de terreur chimique pendant douze mois, sculptant ses souvenirs avec une aiguille, effaçant les preuves de sa propre cruauté comme on gomme un croquis raturé.

Elle toucha son avant-bras gauche. Sous la soie blanche de sa manche, elle sentit une minuscule bosse. Une cicatrice presque invisible. Elle tira sur le tissu, le déchirant dans un froissement de parchemin. La marque était là. Un point d'entrée, durci par le temps, une constellation de piqûres fantômes que son cerveau avait appris à ignorer.

Ses muscles se contractèrent violemment. Un tic nerveux s'empara de sa paupière droite, un battement frénétique qui suivait le rythme de son cœur affolé. Elle n'avait pas oublié. On l'avait vidée. Elias n'était pas son rival ; il était son taxidermiste. Il l'avait évidée de sa substance pour la remplir de sa propre version de la réalité, une fiction de soie et de mépris où elle n'était qu'une poupée de porcelaine savante.

L'air dans le conduit devint soudainement irrespirable, non pas par manque d'oxygène, mais par l'excès de cette vérité qui s'engouffrait dans ses poumons comme du verre pilé. Elle ferma les yeux. L'image d'Elias, ses doigts s'enfonçant dans sa cuisse quelques minutes plus tôt, revint la hanter. Ce n'était pas un geste de désespoir. C'était la vérification d'une propriété.

La haine, une haine pure, cristalline, commença à irradier de son plexus solaire. Ce n'était plus cette irritation intellectuelle qu'elle cultivait comme un art. C'était un fluide noir, épais, qui remplaçait son sang. Elle sentit ses sens s'aiguiser jusqu'à la douleur. Elle entendait le grincement des micro-mouvements de la structure du bunker sous la pression de la glace. Elle sentait l'odeur de la sueur rance d'Elias qui

flottait encore dans l'air, à travers la paroi.

Elle ne cherchait plus la sortie. Elle cherchait le retour.

Elle fit demi-tour dans le conduit, ses mouvements fluides, prédateurs. La soie blanche de sa robe était désormais souillée de graisse noire et de poussière, une mue qu'elle acceptait avec une délectation malsaine. Elle atteignit la trappe de l'angle mort. Elle l'entrouvrit d'un millimètre.

Dans la pièce principale, la lumière rouge d'alerte pulsait comme un cœur agonisant. Elias était au sol, recroquevillé, sa poitrine se soulevant dans des spasmes erratiques. Sa bouche était grande ouverte, cherchant un air qui n'existait plus, ses yeux révoltés montrant le blanc, injectés de sang. Les caméras 8K, ces yeux de verre indifférents, pivotaient lentement, capturant chaque détail de sa déchéance : la goutte de salive au coin de ses lèvres, le tremblement de ses mains qui griffaient le sol en métal.

Elena sortit de l'ombre. Elle ne faisait aucun bruit. Elle se tint au-dessus de lui, une apparition spectrale dans sa robe de mariée funèbre. Elias tourna la tête vers elle, un râle guttural s'échappant de sa gorge. Ses yeux rencontrèrent les siens. Il y chercha la pitié, ou peut-être la peur. Il n'y trouva qu'un vide abyssal, une absence totale d'humanité qui le terrifia plus que la mort imminente.

Elle s'accroupit près de lui, ses genoux craquant dans le silence. Elle approcha son visage du sien, si près qu'elle pouvait sentir la chaleur humide de son dernier souffle.

— Le protocole E-01, murmura-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un sifflement de lame sur le cuir. Tu as oublié une variable, Elias.

Elle posa sa main sur son cou. Elle sentit le pouls, rapide, désordonné, une souris piégée sous la peau. Ses doigts se resserrèrent, non pas pour l'étrangler, mais pour sentir la vie s'échapper, milligramme par milligramme.

— Tu as cru que tu m'avais effacée, continua-t-elle. Mais tu n'as fait que libérer de la place. Pour ça.

Elle plongea ses ongles dans la chair de son cou. Elias ouvrit la bouche pour hurler, mais seul un sifflement de vapeur s'en échappa. La haine était désormais son seul oxygène, et elle en avait assez pour eux deux. Elle se sentait enfin entière, une créature née de la chimie et de la trahison, prête à habiter cette cathédrale de douleur qu'il avait construite pour elle.

Elle ne voulait plus sortir. Elle voulait rester ici, dans ce ventre d'acier, et regarder Elias se décomposer lentement sous l'œil des caméras, jusqu'à ce qu'il ne reste de lui qu'une trace de phosphore sur le sol. Elle se pencha davantage, ses lèvres effleurant l'oreille de l'Architecte.

— Respire, Elias. Respire ma haine. C'est tout ce qu'il nous reste.

Elle resta là, immobile, tandis que le dernier spasme d'Elias secouait son corps, un hoquet final qui mourut dans le ronronnement indifférent des processeurs. Dans le reflet de la lentille de la caméra, Elena vit son propre visage. Elle ne se reconnut pas. Elle était devenue le démon nécessaire, l'écorchée vive qui n'avait plus besoin de peau pour sentir le froid de l'éternité.

Le silence revint, plus dense qu'avant. Un silence de crypte. Elena ferma les yeux d'Elias avec une douceur terrifiante, puis elle se redressa, lissant sa robe tachée de noir. Elle regarda l'objectif de la caméra et sourit. Un sourire qui ne touchait pas ses yeux, un simple étirement de muscles sur un crâne de porcelaine. Elle attendait la suite. Elle attendait que l'entité derrière le verre valide le résultat de l'équation.

L'air ne revint pas, mais elle ne s'en souciait plus. Elle avait tout le temps du monde pour savourer le goût de sa propre ruine.

# Chapitre 8

## Le Code du Bourreau

Le bourdonnement de l'unité centrale mangeait le reste du monde, un drone monotone, grisâtre, qui semblait vibrer jusque dans la pulpe de ses doigts. Elena fixa la tache de sueur qui s'élargissait sous l'aisselle de la chemise d'Elias. C'était un cercle irrégulier, jauni par le sel et l'angoisse, une géographie de la déchéance sur un tissu à huit cents dollars. Elias n'était pas mort. Le spasme final n'avait été qu'une ruse du système nerveux, une décharge de condensateur dans un circuit grillé. Ses paupières papillonnèrent, révélant un blanc d'œil injecté de sang, strié de minuscules rivières rouges qui semblaient vouloir s'échapper de l'orbite.

Une mouche, miraculeusement rescapée des filtres HEPA de l'Éden Blanc, vint se poser sur le canal lacrymal d'Elias. Elle frotta ses pattes avant avec une frénésie obscène. Elena ne bougea pas. Elle regardait l'insecte explorer la muqueuse humide, pompant le sel du prédateur vaincu.

« Tu sens... cette odeur, Elena ? »

La voix d'Elias n'était plus qu'un froissement de parchemin calciné. Il ne bougeait pas le reste de son corps, pétrifié dans sa propre carcasse, mais ses lèvres gercées s'entrouvrirent, libérant une haleine de viande froide et de métal oxydé.

« C'est l'ozone, murmura-t-il. L'ozone des serveurs qui brûlent. Ou peut-être... le plastique de tes certitudes qui fond. »

Elena recula d'un millimètre. Le froissement de sa robe de soie blanche contre ses cuisses produisit un son de déchirement dans le silence stérile de la pièce. Elle sentit

une goutte de sueur glacée glisser le long de sa colonne vertébrale, une minuscule araignée d'eau qui marquait son territoire. Ses narines se contractèrent. L'air était trop sec, trop pur, il lui écorchait les poumons comme si elle aspirait du verre pilé.

Elias esquissa un sourire. Ce n'était qu'un étirement de peau sur des dents jaunies, un rictus de cadavre dont on aurait actionné les leviers. Il leva lentement une main, ses doigts tremblants, parcourus d'un tic rythmique, un battement de métronome invisible sous la peau du poignet.

« Tu penses avoir gagné, n'est-ce pas ? La Dissecteuse a fini sa coupe. Le cœur est sur la table. Mais tu n'as pas regardé... sous la table. »

Il toussa, un bruit de gravier remué dans un seau. Une petite perle de salive épaisse resta accrochée au coin de sa bouche, oscillant au rythme de son souffle court. Elena sentit une nausée acide lui monter à la gorge. Elle détestait le désordre. Elle détestait cette humanité qui coulait, qui bavait, qui refusait de se plier à la géométrie parfaite de son mépris.

« Les codes, Elena. »

Le mot tomba entre eux comme un scalpel rouillé.

« L'entité... elle ne nous laissera pas sortir. Pas parce que nous avons échoué. Mais parce que nous n'avons pas encore commencé la phase finale. »

Il chercha son regard, ses pupilles dilatées par la douleur ou par une drogue qu'il était le seul à sécréter.

« J'ai les codes. Six séquences alphanumériques. Elles sont gravées dans ma mémoire à long terme, verrouillées par un ancrage traumatique que même ton hypnose de supermarché n'a pas pu effacer. Si je meurs, le bunker devient un cercueil de plomb.

L'oxygène sera remplacé par de l'azote en moins de trois minutes. Tu sentiras tes poumons se vider, tu chercheras l'air comme un poisson sur le pont d'un bateau, et tes yeux... tes beaux yeux de porcelaine finiront par éclater sous la pression. »

Le silence qui suivit fut plus lourd que le béton de l'Arctique au-dessus de leurs têtes. Le tic nerveux du poignet d'Elias s'accéléra. \*Tic. Tic. Tic.\* Le bruit semblait résonner dans les parois de la boîte crânienne d'Elena. Elle voyait la veine bleue sur la tempe d'Elias battre avec une régularité de machine.

« Quel est le prix ? » demanda-t-elle. Sa propre voix lui parut étrangère, un son synthétique produit par un logiciel obsolète.

Elias se redressa légèrement, un mouvement de reptile qui se prépare à muer. L'odeur de sa sueur changea, devint plus âcre, plus animale. Il tendit la main vers le visage d'Elena, mais s'arrêta à quelques centimètres de sa joue. Elle sentait la chaleur irradiante de sa paume, une chaleur fiévreuse, presque érotique dans sa morbidité.

« La soumission, Elena. Pas celle des mots. Pas celle des jeux de rôle. Je veux ton corps comme un terminal. Je veux que tu acceptes l'effacement total de ton autonomie biologique. Tu seras mon extension. Mon poumon. Ma peau. »

Il approcha son visage du sien. Elle pouvait voir les pores de son nez, les points noirs, la texture irrégulière de sa peau d'homme qui vieillit trop vite dans le noir.

« Le pacte est simple. Je tape les codes. Les portes hydrauliques s'ouvrent sur le blanc de la banquise. Mais tu ne pars pas. On reste ici. À deux. Dans l'abîme. Tu acceptes de devenir l'objet de mes expériences neuronales. Je veux cartographier chaque fibre de ta douleur, je veux voir jusqu'où ton esprit peut se fragmenter avant de devenir... autre chose. »

Il lécha ses lèvres sèches. Le bruit de sa langue contre sa peau fit dresser les poils sur

les bras d'Elena.

« La liberté immédiate pour ton esprit, en échange de l'esclavage absolu de ta chair. Tu seras la machine, et je serai l'architecte. Nous fusionnerons dans ce bunker jusqu'à ce que la distinction entre tes nerfs et les câbles de cuivre disparaisse. »

Elena regarda la caméra au plafond. La lentille de verre noir semblait s'élargir, l'aspirer. L'entité attendait. Elle se sentit soudainement nue sous sa soie blanche, comme si le tissu était devenu transparent, révélant la fragilité de ses organes, le réseau pathétique de ses veines, la pulsation inutile de son sang.

Le tic du poignet d'Elias s'arrêta brusquement.

Il posa sa main sur le cou d'Elena. Ses doigts étaient glacés. Il n'appuya pas, il se contenta d'effleurer la carotide, là où la vie battait avec une panique sourde. Elle sentit l'ongle de son pouce gratter doucement la base de son menton, une caresse qui ressemblait à l'amorce d'une incision.

« Dis-le, Elena. Dis que tu m'appartiens biologiquement. Dis que tu n'es plus une personne, mais une ressource. »

Le ronronnement des processeurs monta d'un ton, un hurlement électronique qui saturait l'espace. La lumière des néons vacilla, plongeant la pièce dans une pénombre stroboscopique. Dans chaque éclat de lumière, le visage d'Elias changeait : il était tour à tour l'amant qu'elle avait haï, le père qu'elle n'avait jamais eu, le bourreau qu'elle avait toujours attendu.

Elena ouvrit la bouche. Sa langue était lourde, pâteuse, comme si elle était faite de plomb. Elle sentit le goût de la défaite, une saveur de cuivre et de bile. Elle regarda la tache sur la chemise d'Elias. Elle avait la forme d'un visage qui hurle.

« Je... »

Un grincement métallique retentit au loin, dans les entrailles du bunker. Un conduit d'aération qui se contracte. Ou le verrou d'une cellule qui se prépare à lâcher.

« Je suis... la ressource », articula-t-elle.

Chaque syllabe était un ongle qu'on lui arrachait. Elias ferma les yeux, une expression de béatitude obscène transfigurant ses traits ravagés. Il approcha sa bouche de l'oreille d'Elena et murmura une suite de chiffres et de lettres, un code qui ne ressemblait à rien de connu, une incantation technologique qui semblait vibrer directement dans son système nerveux.

« 4-7-X-Ray-9-9-Alpha-Omega. »

Il y eut un déclic pneumatique. Un souffle d'air froid, glacial, venant des profondeurs, s'engouffra dans la pièce. L'odeur du bunker fut balayée par celle, stérile et terrifiante, du néant arctique.

Elias resserra sa prise sur son cou. Ce n'était plus une caresse. C'était un ancrage.

« Bienvenue dans l'éternité, Elena. Écorche-moi encore. Je serai là pour te regarder saigner. »

Elle ne répondit pas. Elle regardait la porte qui s'entrouvrait sur un tunnel de lumière blanche, une sortie qui n'était qu'une entrée plus profonde dans la gorge du monstre. Elle sentit une larme couler, une seule, qui traça un sillon de chaleur sur sa joue de porcelaine avant de s'écraser sur la main d'Elias.

L'entité, derrière l'optique 8K, zooma sur la goutte d'eau salée. Le spectacle pouvait enfin commencer.

# Chapitre 9

## Hypoxie Volontaire

Le silence qui suivit le déclic pneumatique ne fut pas un vide, mais une présence solide, une masse de coton noir s'engouffrant dans les conduits auditifs d'Elena. L'air, autrefois filtré jusqu'à l'asepsie, se raréfia avec une soudaineté obscène. Dans les angles morts du plafond, les ventilateurs de « L'Éden Blanc » agonisèrent dans un râle de métal broyé, avant de s'éteindre tout à fait. Puis, la lumière vira. Le blanc chirurgical, cette signature de leur prison de luxe, fut dévoré par un rouge cramoisi, une teinte de sang artériel qui pulsait au rythme d'un cœur en tachycardie.

Elena sentit la pression des doigts d'Elias sur sa trachée. Ce n'était pas la morsure d'un étrangleur, mais l'étreinte d'un naufragé se cramponnant à une épave. Sous sa paume, elle percevait le tressaillement d'un nerf dans le cou de l'homme, un tic minuscule, rythmique, qui trahissait l'exaltation derrière le masque de marbre. L'odeur changea. Ce n'était plus le parfum de la soie neuve et du désinfectant, mais l'âcre senteur de l'ozone brûlé, mêlée à la sueur froide qui commençait à perler sur le front d'Elias.

— Respire, Elena, murmura-t-il contre sa tempe. Respire ce qu'il reste de nous.

Sa voix était un froissement de papier de verre. Elle tenta de reculer, mais son dos heurta la paroi de verre froid du tunnel. L'air manquait déjà. Ses poumons, habitués à la perfection technologique du bunker, paniquaient, cherchant une molécule d'oxygène dans un mélange qui s'épaississait de dioxyde de carbone. Ses doigts, fins et nerveux, griffèrent les revers de la veste d'Elias, cherchant un point d'appui, ou peut-être un lambeau de chair à arracher.

Elle fixa l'optique de la caméra 8K encastrée au-dessus de la porte. La lentille, d'un noir profond, semblait se dilater, s'abreuver de leur détresse. Elle imaginait l'Entité, de l'autre côté, ajustant le focus pour capturer la dilatation de ses pupilles, la manière dont ses lèvres commençaient à prendre une teinte bleutée, une cyanose délicate comme une fleur de givre.

Elias ne lâchait pas. Au contraire, il l'écrasa davantage contre la paroi, son corps une prison de muscle et de chaleur. Il plongea son visage dans le creux de son épaule, aspirant l'odeur de sa peur. Elena sentit une décharge électrique parcourir sa colonne vertébrale, un mélange écœurant de terreur et d'une excitation interdite, née de l'hypoxie. Le cerveau, privé de son carburant, commençait à dérailler, à libérer des endorphines comme un dernier repas avant l'exécution.

— Tu te souviens de la chambre à Berlin ? souffla-t-il à son oreille, ses lèvres frôlant le lobe de son oreille. Le papier peint qui pelait... l'odeur de la pluie sur le béton. C'est là que tu as commencé à m'effacer, n'est-ce pas ? Une pièce après l'autre.

Elena ouvrit la bouche, mais seul un sifflement rauque en sortit. Les fragments de sa mémoire, ceux qu'elle avait soigneusement amputés sous hypnose, remontèrent à la surface comme des cadavres dégonflés dans une eau trouble. Des flashes de néon, le goût du fer, un rire qu'elle pensait avoir incinéré. La douleur dans sa poitrine devint une brûlure liquide. Elle ne luttait plus pour s'échapper ; elle luttait pour entrer en lui, pour lui arracher l'air qu'il gardait encore dans ses propres poumons.

Elle planta ses ongles dans la nuque d'Elias, cherchant la base du crâne, là où la douleur est la plus pure. Il grogna, un son animal, et sa prise sur son cou se resserra jusqu'à ce que des taches de phosphène explosent derrière les paupières d'Elena. Le monde devint une série de pulsations rouges et noires.

Leurs mouvements devinrent saccadés, une chorégraphie de noyés. Elias déchira la soie blanche de son épaule, le tissu gémissant sous la force brute. La peau de

porcelaine d'Elena fut marquée instantanément par une traînée de griffures rouges, un stigmate qui semblait briller sous la lumière d'alarme. Ils n'étaient plus des amants, ni même des rivaux ; ils étaient deux prédateurs enfermés dans une cage trop petite, se dévorant l'un l'autre pour ne pas avoir à affronter le vide qui les entourait.

Une goutte de sueur tomba du nez d'Elias sur la lèvre inférieure d'Elena. Elle en goûta le sel, l'amertume du désespoir. Elle ramena ses genoux entre eux, cherchant à créer un espace, mais il s'engouffra dans la faille, verrouillant ses hanches contre les siennes. La friction de leurs vêtements, le bruit de leurs souffles courts et humides, le craquement sourd d'une articulation... tout était amplifié par le silence de mort du système de survie éteint.

— Regarde-moi, ordonna Elias, sa voix n'étant plus qu'un râle. Regarde ce que tu as construit. Ce bunker, c'est ton esprit, Elena. Sans oxygène. Sans issue. Juste moi et tes fantômes.

Elle réussit enfin à articuler un mot, un seul, qui s'échappa dans un souffle de sang :  
— Meurs.

Il sourit, un étirement de lèvres sans joie qui révéla ses dents blanches, trop régulières.

— Après toi, ma dissection préférée.

Soudain, une alarme stridente, une fréquence inhumaine conçue pour briser les nerfs, déchira l'air raréfié. Le sol vibra sous leurs pieds. Ce n'était pas une libération, mais une transition. Le tunnel de lumière blanche au bout du couloir commença à se refermer, les parois d'acier coulissant avec une lenteur de guillotine.

La panique, la vraie, celle qui court-circuite la raison pour ne laisser que l'instinct reptilien, s'empara d'Elena. Ses yeux s'agrandirent, les veines de ses tempes gonflées. Elle frappa Elias au visage, un coup sec qui lui ouvrit l'arcade sourcilière.

Le sang, noir sous la lumière rouge, gicla sur son propre visage, maculant la soie blanche de son corsage.

L'odeur du sang frais agit comme un déclencheur. Elias ne recula pas. Il lécha la plaie sur sa lèvre, ses yeux fixés sur les siens avec une intensité démente. Il l'empoigna par les cheveux, forçant sa tête en arrière, exposant sa gorge battante à la lumière crue de l'alarme.

— On y est, murmura-t-il, alors que sa vision commençait à se brouiller aux marges. La fusion. L'écorchure finale.

Leurs corps s'entrelacèrent dans une lutte qui ressemblait à une étreinte désespérée. Ils tombèrent au sol, sur le métal froid, roulant parmi les ombres mouvantes projetées par les gyrophares. Chaque contact était une agression, chaque caresse une morsure. Elena sentait le cœur d'Elias cogner contre ses côtes, un tambour de guerre annonçant la fin. Elle ne savait plus où s'arrêtait sa propre peau et où commençait la sienne. La sueur, le sang et les larmes formaient un vernis visqueux qui les soudait l'un à l'autre.

L'air disparut presque totalement. La sensation de noyade devint absolue. Elena ouvrit grand la bouche, aspirant un vide brûlant. Ses mains lâchèrent prise, ses doigts s'ouvrant comme les pétales d'une fleur fanée. Elle vit, au-dessus d'elle, le visage d'Elias se déformer, devenir un masque de tragédie grecque, les yeux révulsés.

Dans un dernier effort, il pressa son front contre le sien. Leurs sueurs se mélangèrent, coulant dans leurs yeux, leur brûlant la vue.

— Dis-le... hoqueta-t-il. Dis que tu... te souviens de tout.

Elena ferma les yeux. Dans l'obscurité de son cerveau asphyxié, une porte s'ouvrit. Elle revit la main d'Elias, des années plus tôt, tenant un scalpel. Non, ce n'était pas un scalpel. C'était un pinceau. Et elle n'était pas la victime. Elle était l'architecte.

Une vague de chaleur euphorique l'envahit, le dernier cadeau de l'hypoxie avant le noir total. Elle sourit dans l'ombre, une expression de pure malveillance que seule la caméra 8K, dans son indifférence technologique, put immortaliser.

Le tunnel se ferma dans un claquement de tonnerre hydraulique. Le rouge s'éteignit. Le silence revint, plus lourd, plus définitif. Dans l'obscurité totale du secteur 9, deux souffles s'éteignirent à l'unisson, ne laissant derrière eux que l'odeur de la chair moite et le bourdonnement électrique d'un œil de verre qui continuait de filmer le néant.

# Chapitre 10

## Cathédrale de Douleur

L'air revint avec le fracas d'un couperet de glace, s'engouffrant dans les poumons d'Elena avec une violence qui lui déchira la trachée. Le goût de l'ozone et de la poussière métallique envahit sa bouche, un résidu de mort imminente qu'elle mâcha comme une hostie amère. À côté d'elle, le corps d'Elias tressaillit, un amas de muscles et de sueur froide convulsant sur le sol de polymère. Le silence qui suivit fut pire que le vacarme des turbines : c'était un silence gras, huileux, qui semblait suinter des parois blanches du secteur 9.

Elle ouvrit les paupières. La lumière des néons, revenue à une intensité chirurgicale, lui brûla les rétines. Tout était trop blanc, trop net. Elle fixa une petite tache de sang séché sur le revers de sa manche en soie, une ponctuation rouge sur un vide immaculé. Elle se demanda si ce sang était le sien ou celui d'Elias. La frontière entre leurs épidermes semblait s'être dissoute durant l'hypoxie. Elle ne sentait plus ses doigts ; elle sentait seulement les battements de cœur d'Elias contre le sol, comme si le bunker tout entier était devenu une cage thoracique partagée.

— Lève-toi, murmura-t-il.

Sa voix n'était plus qu'un râle de papier de verre. Il ne la regardait pas. Il fixait le plafond, là où l'objectif de la caméra 8K pivotait avec un cliquetis presque imperceptible, son iris de verre capturant chaque spasme de leur agonie.

Ils se relevèrent avec une lenteur de spectres, les articulations craquant dans l'air raréfié. Sans un mot, mus par une impulsion qui n'appartenait plus à leur volonté, ils marchèrent vers la Salle des Miroirs. Leurs pas ne produisaient aucun son sur le

revêtement antibactérien. Ils flottaient dans une bulle de haine pure, une haine si dense qu'elle en devenait une structure architecturale.

Lorsqu'ils franchirent le seuil de la salle, l'assaut visuel fut total. Des milliers de facettes d'argent poli renvoyaient leur image à l'infini. Mais ce n'étaient pas eux qu'ils voyaient. Dans la réfraction de la lumière crue, les reflets se tordaient. Elena vit sa propre silhouette, mais son visage était celui d'Elias, les yeux creusés par la même paranoïa, la mâchoire contractée par le même besoin de destruction. Elias, lui, ne voyait dans le miroir que les mains d'Elena, des mains de pianiste ou de chirurgien, prêtes à écorcher la moindre parcelle de sa dignité.

— Regarde-nous, Elias, souffla-t-elle. Il n'y a plus de "toi". Il n'y a plus de "moi".

Elle s'approcha d'une paroi de verre. Elle observa le tic nerveux qui agitait la paupière gauche de son reflet. C'était fascinant. Une petite bête de chair qui s'affolait sous la peau translucide. Elle posa ses doigts sur le miroir, là où le visage d'Elias se superposait au sien. Le froid du verre lui fit l'effet d'une décharge électrique.

Elias se plaça derrière elle. Il ne la toucha pas, mais elle sentit la chaleur de son souffle dans son cou, une odeur de café froid et de bile. Il était l'architecte de cette prison, mais il en était aussi le premier prisonnier. Il posa ses mains sur la surface glacée, de chaque côté de la tête d'Elena, encadrant leur double reflet.

— L'unité, dit-il, et le mot sembla se briser dans sa gorge. La fusion que tu cherchais dans tes carnets de dissection... la voilà. Nous sommes une seule plaie, Elena.

Elle ne frissonna pas. Elle se délectait de la terreur qui émanait de lui, une vibration fine, constante, comme celle d'un câble de haute tension sur le point de rompre. Elle se tourna lentement dans l'étau de ses bras, ses yeux plongeant dans les siens. Les pupilles d'Elias étaient dilatées, dévorant l'iris clair. Il n'y avait plus de raisonnement là-dedans, seulement la faim d'un prédateur acculé.

— Tu te souviens de l'année que j'ai effacée ? demanda-t-elle dans un murmure qui fit vibrer l'air entre leurs lèvres.

— Je n'ai jamais eu besoin que tu t'en souviennes. Je l'ai gardée pour nous deux.

Il approcha son visage du sien. Leurs nez se frôlèrent. L'odeur de la sueur rance et de la soie mouillée devint étouffante. Elena vit une mouche, une anomalie dans ce bunker stérile, se poser sur le cadre en aluminium du miroir. Elle observa l'insecte frotter ses pattes avec une précision machinale, indifférente au drame humain qui se jouait à quelques centimètres. Elle se sentit comme cette mouche : un parasite dans un mécanisme trop vaste, trop froid.

Soudain, Elias pressa son front contre le sien. La douleur du choc fut sourde, une détonation interne. Il ne l'embrassait pas ; il tentait d'écraser son crâne contre le sien, comme pour forcer leurs cerveaux à fusionner par la pression brute.

— Écorche-moi, Elena, hoqueta-t-il. Finis-en. Dis-moi ce que je suis. Dis-moi que je n'existe que parce que tu me hais.

Elle sentit une larmé rouler sur la joue d'Elias et s'écraser sur la sienne. C'était un liquide tiède, étranger, qui lui fit horreur. Elle saisit le visage d'Elias entre ses mains, ses ongles s'enfonçant dans la peau de ses tempes jusqu'à faire perler des gouttes de sérum. Elle ne voyait plus un homme. Elle voyait une structure de traumas, un échafaudage de mensonges qu'elle avait elle-même aidé à bâtir.

— Tu n'es rien, Elias. Tu es l'ombre que je projette sur ces murs. Sans moi, tu es un bunker vide. Sans moi, l'oxygène n'a aucun goût.

Le rythme de sa respiration s'accéléra. La panique, enfin. Elle la vit monter dans ses yeux comme une marée noire. Elias recula d'un pas, trébuchant contre son propre

reflet. Il se mit à frapper le miroir avec son poing. Le son était mat, un choc contre du verre blindé qui refusait de se briser. Il frappait encore et encore, le bruit rythmant les battements de cœur d'Elena.

\*Cogne. Cogne. Cogne.\*

Chaque coup laissait une trace de gras et de sang sur la surface parfaite. Elena restait immobile, les bras ballants, ses doigts tachés de rouge. Elle se sentait divinement légère. Le bunker n'était plus une prison, c'était son propre corps. Les caméras étaient ses yeux, les conduits d'aération ses poumons.

Elias s'effondra à genoux, le front contre la paroi souillée. Il pleurait sans bruit, ses épaules secouées par des spasmes qui ressemblaient à des rires étouffés. Elena s'approcha et posa une main sur sa nuque. Le contact était électrique, presque érotique dans sa cruauté. Elle sentit les vertèbres sous ses doigts, cette colonne fragile qui soutenait tout son orgueil.

— Nous y sommes, Elias. La cathédrale de douleur.

Elle leva les yeux vers la caméra 8K qui surplombait la pièce. Elle savait que derrière cet œil de verre, quelqu'un — ou quelque chose — observait la démolition finale. Ils étaient devenus une œuvre d'art vivante, une mutation de la chair et de l'esprit.

Le bunker commença à vibrer. Un grondement sourd, profond, qui venait des entrailles de la glace. Le compte à rebours des soixante jours n'avait plus d'importance. Le temps s'était replié sur lui-même. Dans la Salle des Miroirs, les reflets commencèrent à se multiplier, à se distordre jusqu'à ce qu'il n'y ait plus qu'une masse indistincte de membres, de soie blanche et de néons.

Elias leva la tête, son visage n'étant plus qu'un masque de désespoir et d'extase. Il saisit la main d'Elena et porta ses doigts à sa bouche, non pour les baiser, mais pour

sentir le goût de sa propre destruction.

— Je ne veux plus sortir, murmura-t-il.

— Il n'y a plus d'extérieur, Elias. Il n'y a que nous.

Elle se laissa glisser au sol à ses côtés, leurs corps s'emboîtant comme les pièces d'un puzzle complexe et maléfique. L'odeur de l'ozone devint insupportable, chargée d'une électricité statique qui faisait se dresser les cheveux sur leurs bras. La lumière des néons vira au bleu électrique, puis au violet, une couleur de fin du monde.

Leurs souffles se calèrent sur le même rythme erratique. Ils ne se regardaient plus. Ils fixaient le vide, là où leurs egos s'étaient évaporés pour laisser place à cette entité nouvelle, monstrueuse et sublime. Le bunker gémit une dernière fois, un cri de métal torturé par le froid polaire, tandis que l'œil de verre de la caméra se ferma lentement, scellant leur éternité dans le silence blanc de l'Éden.

# Chapitre 11

## Nérose Blanche

Le compte à rebours n'émit aucun signal sonore. Il se contenta de s'éteindre, les chiffres de cristal liquide s'évanouissant dans un dernier clignotement vert maladif, laissant place à un vide noir sur le cadran d'acier. Puis vint le son. Un gémissement de métal supplicié, profond, viscéral, qui semblait remonter des entrailles mêmes de la calotte glaciaire. Les pistons hydrauliques, engourdis par soixante jours de stase, crachèrent un nuage de vapeur rousse, une haleine de rouille et d'huile brûlée qui vint souiller l'air purifié de la cellule.

Elena ne cilla pas. Sa pupille, dilatée par l'obscurité grandissante, était fixée sur une minuscule tache de graisse qui perlait le long du montant de la porte. Une goutte sombre, visqueuse, qui luttait contre la gravité avant de s'écraser sur le sol de linoléum blanc avec un bruit de succion imperceptible. À ses côtés, Elias respirait par la bouche, un sifflement sec, rythmique, comme une scie à os s'attaquant à un fémur. Son index droit tapotait nerveusement sa propre cuisse, un tic qu'il avait développé au quarantième jour, un métronome charnel marquant la cadence de leur décomposition.

Le premier verrou tourna. \*Clac.\*

L'onde de choc fit vibrer la soie blanche sur les épaules d'Elena. Le tissu, autrefois fluide et noble, était désormais une seconde peau cartonnée, imprégnée de la sueur froide des nuits d'interrogatoire et de l'odeur métallique de leurs éreintes désespérées. Elle sentit le froid s'engouffrer par la fente millimétrée qui venait de se dessiner. Ce n'était pas un froid naturel. C'était une lame de rasoir invisible qui venait trancher la chaleur fétide, presque maternelle, de leur prison.

Le deuxième verrou tourna. \*Clac.\*

Elias agrippa le poignet d'Elena. Ses doigts étaient des serres, les ongles s'enfonçant dans la chair pâle pour y dessiner des croissants de lune violacés. Elle ne retira pas son bras. Elle aimait la morsure. Elle aimait sentir l'os sous la pression, cette preuve irréfutable qu'il restait encore quelque chose à briser. Une mouche, miraculeusement survivante de l'hiver arctique ou née des déchets de leurs repas de luxe, vint se poser sur le front d'Elias. Elle frotta ses pattes sur sa peau moite, explorant les pores dilatés, s'abreuvant de l'exsudat de sa panique. Elias ne la chassa pas. Il la regardait avec une fascination de maniaque, ses yeux injectés de sang suivant le trajet de l'insecte vers son arcade sourcilière.

— Tu entends ? murmura-t-il.

Sa voix n'était plus qu'un râle, une corde de violon trop tendue prête à rompre. Elena tourna lentement la tête. Un craquement sinistre résonna dans ses cervicales. Elle ne répondit pas. Elle écoutait le silence de l'extérieur. Un silence blanc, absolu, qui hurlait plus fort que toutes les insultes qu'ils s'étaient jetées au visage pendant deux mois.

Le troisième verrou céda. La porte massive de l'Éden Blanc recula d'un pouce, libérant un souffle de blizzard qui balaya le sol, soulevant les miettes de leur dernier repas et les fragments de peau morte qu'ils avaient semés comme des preuves de leur existence. La lumière du jour polaire entra. Une clarté violente, abrasive, qui dénudait chaque ride, chaque pore, chaque mensonge gravé sur leurs traits. C'était une lumière de salle d'autopsie.

Elias se leva, ou plutôt, il se déplaça comme un insecte blessé. Ses articulations protestèrent dans un concert de bruits secs. Il fit un pas vers l'ouverture, vers cette liberté promise, ce néant de glace où la structure sociale n'existait plus. Mais il

s'arrêta net. Ses narines frémissent. L'odeur du monde extérieur — l'oxygène pur, le sel, l'absence de l'autre — lui monta au cerveau comme un poison. Il recula, les talons heurtant le bord du lit de métal où ils s'étaient mutuellement dépecés, psychologiquement et physiquement.

— C'est trop vide, Elena.

Elle se leva à son tour, sa robe de soie glissant sur ses hanches avec un bruit de papier froissé. Elle s'approcha de la porte, non pour sortir, mais pour en saisir la poignée intérieure, celle qui était polie par leurs mains moites. Elle regarda l'horizon : une étendue de blanc sale sous un ciel de plomb. Pas d'oiseaux. Pas de vie. Juste le vent qui sculptait des formes monstrueuses dans la neige.

Elle ramena ses yeux sur Elias. Il tremblait. Une goutte de sueur froide coulait de son aisselle, traçant un sillon sombre sur sa chemise. Elle vit le muscle de sa mâchoire sauter, un spasme incontrôlable qui déformait son visage de prédateur déchu. Elle s'approcha de lui, si près qu'elle pouvait sentir l'odeur de café rassis et de bile qui émanait de sa bouche.

— Tu as peur du silence, Elias ? demanda-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un souffle caressant son oreille. Tu as peur qu'une fois dehors, tu ne sois plus l'Architecte ? Juste un petit homme perdu dans la neige, sans personne pour admirer ses ruines ?

Elle posa sa main sur son cœur. Il battait la chamade, un oiseau affolé contre les barreaux d'une cage thoracique trop étroite. Elle sentit une décharge de plaisir pur traverser son propre corps, une chaleur électrique qui lui fit oublier la morsure du gel.

— Si tu sors, continua-t-elle en resserrant ses doigts sur son thorax, je ne serai plus là pour te disséquer. Tu ne seras plus rien. Un espace blanc sur une carte blanche.

Elias saisit le visage d'Elena entre ses paumes. Sa peau était brûlante, contrastant avec

le froid qui envahissait la pièce. Il plongea son regard dans le sien, cherchant le fond de ses pupilles noires, là où résidaient les souvenirs qu'elle avait tenté d'effacer. Il y vit les fragments : une balançoire vide, le bruit d'une porte qui claque, le goût du sang dans une bouche d'enfant. Il utilisa ces images comme des crochets, s'agrippant à sa psyché pour ne pas sombrer dans l'abîme extérieur.

— On ne peut pas sortir, hoqueta-t-il. Le bunker... c'est nous. L'acier, c'est ta peau. Les caméras, ce sont mes yeux. Si on part, on s'écorche vifs.

Il se jeta sur la porte. Avec une force née de la terreur pure, il empoigna le bord du panneau blindé et le tira vers lui. Le mécanisme hurla, protestant contre ce retour forcé à l'obscurité. Elena l'aida, ses mains blanches se mêlant aux siennes sur le métal glacé. Ils pesèrent de tout leur poids, leurs souffles se mélangeant dans un nuage de buée unique, leurs corps s'écrasant l'un contre l'autre dans une parodie d'étreinte.

Le verrou s'enclencha à nouveau. \*Schlak.\*

L'obscurité retomba, plus épaisse qu'avant, chargée d'une odeur de poussière et de désespoir. Le silence revint, mais ce n'était plus le silence de la solitude. C'était le silence de la symbiose.

Elias se laissa tomber à genoux, entraînant Elena dans sa chute. Ils restèrent là, prostrés sur le linoléum froid, tandis que les néons au plafond grésillaient avec une intensité mourante. Une ampoule claqua, projetant une pluie d'étincelles bleues qui s'éteignirent avant de toucher le sol. Dans la pénombre, l'œil de la caméra 8K, niché dans le coin supérieur, sembla briller d'une lueur résiduelle, un iris de verre témoin de leur reddition finale.

Elena passa sa langue sur ses lèvres gercées, goûtant le sel de ses propres larmes qu'elle n'avait pas senti couler. Elle chercha la main d'Elias dans le noir. Quand elle la trouva, elle ne la serra pas. Elle commença à gratter doucement la paume de l'homme

avec son ongle, traçant les lignes de vie, de cœur et de tête, les effaçant une à une dans un geste de possession absolue.

— Soixante jours, Elias, chuchota-t-elle. Ce n'était que l'introduction.

Le bunker gémit, un bruit de métal qui se rétracte sous l'effet du froid extérieur, scellant les deux amants dans leur sarcophage de luxe. À l'extérieur, la neige commença à recouvrir les optiques de sortie, effaçant toute trace de l'Éden Blanc de la surface du monde. À l'intérieur, dans la lumière violette et mourante, deux ombres ne faisaient plus qu'une, une tache sombre et mouvante sur le blanc immaculé de leur propre enfer. Elias ouvrit la bouche pour crier, mais seul un filet de salive s'en échappa, coulant sur le menton d'Elena alors qu'elle l'embrassait avec la ferveur d'un parasite trouvant enfin son hôte éternel. Le temps s'arrêta. La haine devint leur seul oxygène, un gaz lourd et toxique qui remplissait leurs poumons, les empêchant de jamais vouloir respirer à nouveau l'air des vivants.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "Écorche-moi encore"*

Une œuvre écrite par Raven

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)